amU ALLSH Aix Marseille Université

LESA

Présence animale

Journée d'étude du 6 décembre 2024

à partir de 8h30 jusqu'à 16h

Aix-en-Provence, bâtiment multimédia, salle colloque 2

Présentation

Si les effets dévastateurs du réchauffement climatique, des activités de l'Anthropocène ou du Capitalocène mettent en péril une biodiversité indispensable pour la survie des humains et la perpétuation de la vie, telle que nous la connaissons sur Terre, et si la défense de la cause environnementale, animale et végétale, ne fait plus de doute aujourd'hui, occupe rencontres universitaires et magazines, ce n'est pourtant pas du point de vue d'une écologie alarmiste, ou par la thématique entendue des souffrances animales, des modalités de constitution d'un droit des animaux que nous souhaitons traiter, décrire et exposer des présences animales. Notre projet est plus sémiotique, esthétique et éco-éthologique, plus concentré sur une écologie des existences et des traces animales dans les images et les discours, et invite à considérer la variété, la complexité et l'indétermination relative de nos rapports aux animaux.

Rien de simple dans l'expression « présence animale », même si nous en cernons l'extension référentielle, les perspectives théoriques et questionnantes. Ainsi, ce ne sont pas des animaux humains qui sont directement visés ici, mais des animaux non-humains, même s'il est difficile de cerner la différence entre ces deux catégories et s'il s'agira de traiter le plus souvent de coprésences interspécifiques entre des non-humains *singuliers* et des humains

singuliers. Seront de fait interrogés les régimes de l'altérité : comment se manifeste-t-elle ou est-elle manifestée par les discours, les images qui la montrent ou la disent ? Néanmoins, si cette notion fort générale de l'autre et du même est convoquée, il s'agira aussi d'en discuter ou d'en vérifier, dans l'expérience variée et variable des coprésences, dans l'écologie des discours et des images animaux, la pertinence, la relativité, l'intensité et la pérennité. Comment cette altérité est-elle appréhendée, aspectualisée ou temporalisée ? comment et que devient-elle ? comment fait-elle chavirer, s'ouvrir ou s'affirmer des identités ? C'est donc aussi et surtout de modulation des relations, des écarts vécus dans l'expérience d'humains et d'animaux, dont il s'agira, de devenir pathémique, cognitif ou pragmatique des relations ou des images animales, des discours usant parfois de détours analogiques pour les dire. Altérité fondamentale et irréductible ; conflictualité ou incommensurabilité du « devenir à l'écart » ; « devenir-animal » ou « assimilation » plus ou moins fusionnante et négatrice de l'altérité d'autrui ; ou « devenir avec » hybride[1] de la nostricité qui fait communauté : la question est ici celle d'un commun possible, des modalités d'un être ou vivre ou agir-ensemble d'instances dotées d'*Umwelt* singulier, d'instances vivantes perceptibles et percevant, agissantes et plus ou moins imprévisibles, des quasi-objets-sujets définis par la relation. Si l'occasion nous sera ainsi offerte de convoquer ou de réviser les concepts d'empathie[2],

[1] Donna Haraway, *Quand les espèces se rencontrent*, trad. de Fl. Courtois-l'Heureux, Paris, La Découverte, 2021 (*When Species Meet*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 2008)
[2] Edmund Husserl, *Méditations cartésiennes*, trad. d'E. Levinas et de G. Peiffer, Paris, Vrin, 2008 (*Der cartesianischen Meditatione*, 1931)

d'anthropomorphisme[1], d'hybridation ou d'hospitalité[2], notre approche se veut aussi empiriste, située, descriptive de manifestations et d'images d'animaux singularisés, individualisés, rendus à leur diversité.

Traiter de « présence » plutôt que de perception ou de forme animales, c'est par ailleurs interroger les instances animales, actantielles, la qualité intensive ou extensive de leur présence, les limites ou délimitations de leur être-territoire, des lieux et moments où ils *diffusent* par leur odeur, leur chant ou leurs actions ou leur puissances et possibilités d'actions. La présence n'est jamais totalement unifiée et achevée, elle est « remplie d'altérité et d'absence », a souligné le philosophe et sémioticien H. Parret[3] ; elle n'est pas l'affaire obligée du réel, de l'existant et de l'actuel, ni du rationnel ou de la cognition. Bien plus, la présence est auréolée ou creusée de récits, de fantasmes, de craintes et d'angoisses souvent irrationnelles et parfois insensées, d'images anciennes qui reprennent vie et sens au contact de nouvelles figures ou présences. Mais, si la présence peut être riche, médiatisée, elle peut aussi être diffuse, trace ou empreinte, à percevoir ou à reconstituer. Elle convoque ainsi la temporalité, l'aspectualité, l'extension, et l'intensité. Il est en effet des présences discrètes, diffuses ou insaisissables, des sur-présences aussi qui s'imposent, envahissent, regardent-fixent ceux qui les regardent. Si évoquer des présences, c'est donc, du point de vue adopté ici, mettre l'accent sur les affects, sur les limites, l'unité et la constitution des instances et leur

---

[1] Véronique Servais, 2018, "Anthropomorphism in Human-Animal Interactions: A Pragmatist View". *Front Psychol.* doi: 10.3389/fpsyg.2018.02590
[2] Herman Parret, 2001, « Présences », *Nouveaux actes sémiotiques*.
[3] *Ibid.*, p. 114.

porosité, sur les régimes attentionnels, sensoriels (visuels, haptiques, synesthétiques…) et perceptifs, la question que nous posons est aussi celle des modalités et des modalisations des présences, des récits et des images qui les manifestent, de la circulation, de la force et de l'économie de ces images visuelles, olfactives, textuelles… et de l'économie afférente des attentions humaines et animales. Adressée aux artistes et aux œuvres, elle concerne aussi les formes et les matières présentatives de « présence animale », la manifestation de leur surprésence ou de leur invisibilité relative et, au besoin, les modes d'intensification des présences passantes et discrètes[1], des modes préservant « l'altérité et l'absence » qui nourrissent « les présences ».

[1] *Plan B*, l'exposition de Katrin Gattinger et d'Anna Guillò présentée du 26 janvier au 30 mars 2023 à l'Espace Cryogénie de l'Université de Strasbourg, associait ainsi, sous formes d'empreintes et de cartes, « des gestes animaux à des formes et matières représentatives du milieu urbain » pour donner à voir ou à saisir d'« invisibles » présences et activités nocturnes dans les villes. (Voir le communiqué de presse du 18 janvier 2023, « Exposition Plan B : Katrin Gattinger, artiste plasticienne, invite à penser la place des animaux sauvages en milieu urbain à l'Espace Cryogénie », consulté le 15 avril 2024 sur https://www.unistra.fr/communiques-presse/detail-des-communiques-et-dossiers/21072-exposition-plan-b-katrin-gattinger-artiste-plasticienne-invite-a-penser-la-place-des-animaux-sauvages-en-milieu-urbain-a-lespace-cryogenie).

Communications

9h : Ouverture – « Faire avec les altérités » Marie Renoue

Nous proposons d'ouvrir cette journée d'étude en abordant deux des altérités qu'elle convoque, à savoir celle disciplinaire des intervenants réunis ici, celle des instances qui occuperont nos discours. Il s'agira en effet tout d'abord de considérer les limites et les avantages de cette réunion et de ces échanges entre disciplines, avant de rappeler les débats, déjà anciens et toujours actuels, qui concernent nos relations et nos attentions aux autres animaux, les conceptions et les interprétations que nous en avons, les motifs des accusations d'anthropomorphisme ou d'anthropocentrisme.

9h15 : « Des présences animales à la présentation animale »

Marie Renoue (AMU, LESA)

Le point de vue proposé ici est, comme souvent en sémiotique, multidisciplinaire. Dans la continuité d'une éthosémiotique inaugurée avec Pascal Carlier en 2006, il s'agira tout d'abord de s'interroger sur les modalités de la présence animale au monde, telle qu'ont pu l'appréhender et la définir des phénoménologues et des éthologues. Mais, parce que la présence est aussi pour un regard ou une instance, il conviendra ensuite d'interroger les modalités de ces présences qui nous apparaissent, que nous redoutons ou espérons, avant de traiter plus avant des présences avec ou entre nous, d'un être-faire ensemble qui est collaboration artistique et qui en appelle peut-être parfois aussi à la *philiation* complexe et tendue des altérités, problématisée par M.-J. Mondzain.

9h55 : « Quand les animaux problématisent la présence »
Anne Beyaert-Geslin (Bordeaux Montaigne – MICA)

La présence des animaux semble relever de l'évidence. Certains partagent notre vie et tous, dans leur généralité d'« animaux », nous sont indispensables, en tant que signes, pour construire nos langages, nous entre-communiquer ou conserver nos pensées (Locke 1689). Le courage se « dit » par la forme d'un lion, la ruse par celle du renard tandis que la colombe s'offre comme symbole de la paix. Infiniment disponibles en tant que symboles, ils assurent, tels des trésors enchanteurs, le partage du sens dans la culture. Pourtant cette présence qui fait le lien entre l'expérience et l'existence (l'animal que je cotoie et celui qui habite mon imaginaire et ma mémoire) problématise la présence elle-même pour autant qu'elle interroge l'altérité et se déduit de l'impossibilité de la signification. L'animal est précisément « ce qui échappe à la signification » (Gumbrecht 2004). La communication interrogera cette résistance qui amène à considérer la notion d'Umwelt, mais aussi celle d'éprouvé.

Pause : 10h35-10h55

10h55 : « Être plusieurs pour être soi. Comment des animaux font leur chemin dans l'expérience des humains. »

Véronique Servais (Université de Liège)

La présentation a pour but d'explorer la manière dont des animaux se rendent présents pour des humains, à partir d'entretiens (entretiens approfondis et entretiens micro-phénoménologiques) portant sur l'expérience de la présence animale dans des situations variées (chevaux, mules, dauphins captifs, animaux sauvages croisés en forêt). Si on les examine à partir de l'expérience qui en est faite, comment se manifestent ces présences ? Comment qualifier leur mode d'apparition et d'installation dans le « soi » des humains ? Si possible, un lien sera fait avec l'interactionnisme symbolique, afin de confronter deux descriptions, en première et en troisième personne, d'un même événement.

11h35 : « Remonter sur l'autre rive – cartographier le potentiel animal en ville »

Katrin Gattinger (Faculté des arts de Strasbourg - ACCRA)

À partir de séances de pistage et d'une vaste enquête de terrain sur la présence d'animaux « sauvages » dans l'une des villes les plus « minérales » d'Europe, Ivry-sur-Seine, s'est construit entre 2022 et 2023 le projet de recherche en art Remonter sur l'autre rive, dont les premiers éléments – entre autres, une cartographie sous la forme d'un jeu vidéo et les premières minutes d'un dessin animé – ont été montrés à la Triennale Art Public#3 à la Galerie Fernand Léger dans cette même ville (2023 / 2024).

Les investigations sur le terrain cherchent (difficilement) les traces de présences animales passées et actuelles à travers la collecte de données (archives, photos, témoignages, traces diverses) : s'il apparaît clairement que ce milieu leur est hostile, on peut toutefois s'étonner de la présence effective d'animaux sauvages dans cette périphérie fortement industrialisée de Paris. La collecte d'informations, d'expériences et de récits a permis d'explorer – et selon les cas d'« établir », de « rendre » par la projection fictionnelle et le geste artistique – les relations d'affects entre humains et animaux non-humains plus ou moins sous-entendues par ces données. Dans le cadre d'une invitation de la ville à proposer un projet artistique pour les berges de la Seine, s'est alors amorcée, après ce premier état des lieux qui s'intéresse au passé et au présent ivryens, une « fabulation spéculative » (Haraway). Son sujet est la transformation d'Ivry-sur-Seine en terre d'accueil pour animaux sauvages : par la simple décision politique d'installation de dispositifs anti-noyade. L'arrivée conséquente depuis la rivière de chevreuils, renards et sangliers en zone hyper-urbaine pose alors la question de l'acceptation de leur altérité au-delà du premier élan empathique et compassionnel (Afeissa), à partir du moment où ils commencent à pratiquer la ville, à en faire leur milieu, à la transformer.

L'intervention expose à partir des recherches menées dans le cadre du projet Monter sur l'autre rive, le potentiel de gestes artistiques à agir contre la crise de la sensibilité (Morizot).

Pause méridienne : 12h30-14h

14h : « La présence animale, de l'indésirable… au désiré qui transforme notre univers intime. »

Pascal Carlier (AMU – LPED)

Le vivant est présent partout dans nos vies. Des microorganismes appartenant au règne animal prospèrent sur et dans notre corps en dehors de notre conscience. Mais pour les animaux visibles, la façon dont nous les percevons sera très différente selon le statut que nous, humains, leur attribuons. Sans prétendre être exhaustif, citons les parasites, les commensaux, les animaux d'élevage, les animaux de compagnie, les animaux sauvages dans la nature, les animaux sauvages en zones urbaines, les espèces exotiques invasives… Autant de « présences animales » plus ou moins désirables qui interfèrent avec nos vies humaines.

Une ligne de démarcation se dessine entre toutes ces présences animales ; il s'agit de celle qui sépare les animaux « subis » des animaux « désirés ». L'animal « subi » est le plus souvent incontrôlable par nous humains. Il présente une composante anxiogène car c'est lui qui choisit le contexte de la rencontre, alors jugée invasive et indésirable.

Nos animaux de compagnie sont *a priori* désirés, c'est le postulat de base pour parler de relation. Notre discours sur eux se caractérise souvent par un excès d'anthropomorphisme ; en réaction les analyses parfois caricaturales des comportementalistes consistent à appliquer des grilles de lecture basées sur la fonction supposée des comportements animaux pour rendre compte de leur relation à l'humain. Tout se passe comme si, dans un contexte relationnel, il fallait remettre à distance un animal trop proche en le « réanimalisant », révélant ainsi un déni de la co-construction

possible d'une relation humain-animal en dehors de schémas biologiques préétablis. C'est à cette relation que nous allons nous intéresser en montrant comment, à travers notre cohabitation avec les animaux, nous tissons une forme de réseau émotionnel partagé qui imprègne nos lieux de vie. Les autres qu'humains et nous-mêmes co-spécifions nos milieux communs à travers un investissement subjectif partagé. Ce référentiel commun de significations peut perdurer après la disparition d'un animal ; des zones de notre environnement ou des actes de notre vie quotidienne qui prenaient sens en synergie avec l'animal absent peuvent à jamais transformer notre propre rapport au monde.

14h40 : « Mon animal pense-t-il ? »

Marie-Line Maublanc et Jean-François Gérard (INRA Toulouse)

En partant de ce que « penser » signifie pour un être humain, nous rappelons la différence entre langage humain et communication animale, et soulignons les conséquences de l'utilisation d'un langage sur la cognition humaine. Après un bref rappel des principales théories sur la cognition, nous présentons une conception de la cognition animale fondée sur l'approche de l'énaction. Enfin, tenant compte de nos différences mais aussi de notre conscience phénoménale commune, nous envisageons des voies d'entrée en relation avec les animaux, plus respectueuses de leurs spécificités que celles que nous adoptons spontanément ou conformément à nos représentations culturelles.

15h20 : Projection de *Climal*, film document, 2023, 36 mn

Balkis Moutashar (chorégraphe) et Carole Lorthiois (réalisatrice)

Des humains et des animaux s'observent, s'approchent, partagent pour un temps le même espace, et finissent par danser ensemble… La traversée de six danseurs, emmenés par la chorégraphe Balkis Moutashar, à la rencontre de six espèces animales - chevaux, chèvres, cochons, vaches, chiens et poules. Prendre le temps d'observer leurs corps, leurs rythmes, leur façon d'habiter l'espace, d'être ensemble, et entrer dans le mouvement non pas pour les imiter, mais pour sentir physiquement ce qui nous relie, notre commun comme notre altérité. Une gestuelle hybride apparaît, point de contact entre les danseurs et les animaux, qui dessine de nouveaux modes de relation. Au fil du film, ces relations se déploient, nourries par les paroles des éleveurs qui nous racontent leurs relations singulières à leurs animaux. Les êtres se croisent, les corps s'associent, une danse inter-espèce se crée.

Clôture 16h

Les intervenants

Anne Beyaert-Geslin est professeur en SIC (sémiotique) à l'université Bordeaux Montaigne (EA 4426 MICA). Elle est Vice-Présidente de l'Association française de sémiotique, Rédactrice en chef de la revue Visible https://www.unilim.fr/visible/74 et experte panel 71è section du CNU (2022-2025). Elle a coordonné 25 dossiers et ouvrages collectifs, publié plus de 200 articles de sémiotique, 28 textes de catalogue et revues d'art, ainsi que 6 ouvrages personnels : *L'image préoccupée*, Hermès-Lavoisier, 2009 ; *Sémiotique du design*, PUF, 2012 (*Semiotica del design*, ETS, 2017, traduction italienne par Giacomo Festi) ; *Sémiotique des objets. La matière du temps*, Presses de l'université de Liège, 2015 ; *Sémiotique du portrait. De Dibutade au selfie*, De Boeck, 2017 ; *L'Invention de l'Autre. Le Juif, le Noir, le paysan, l'Alien*, Garnier, 2021 ; *Insaisissable vivant. Une sémio-anthropologie de l'art*, PULIM, 2024.

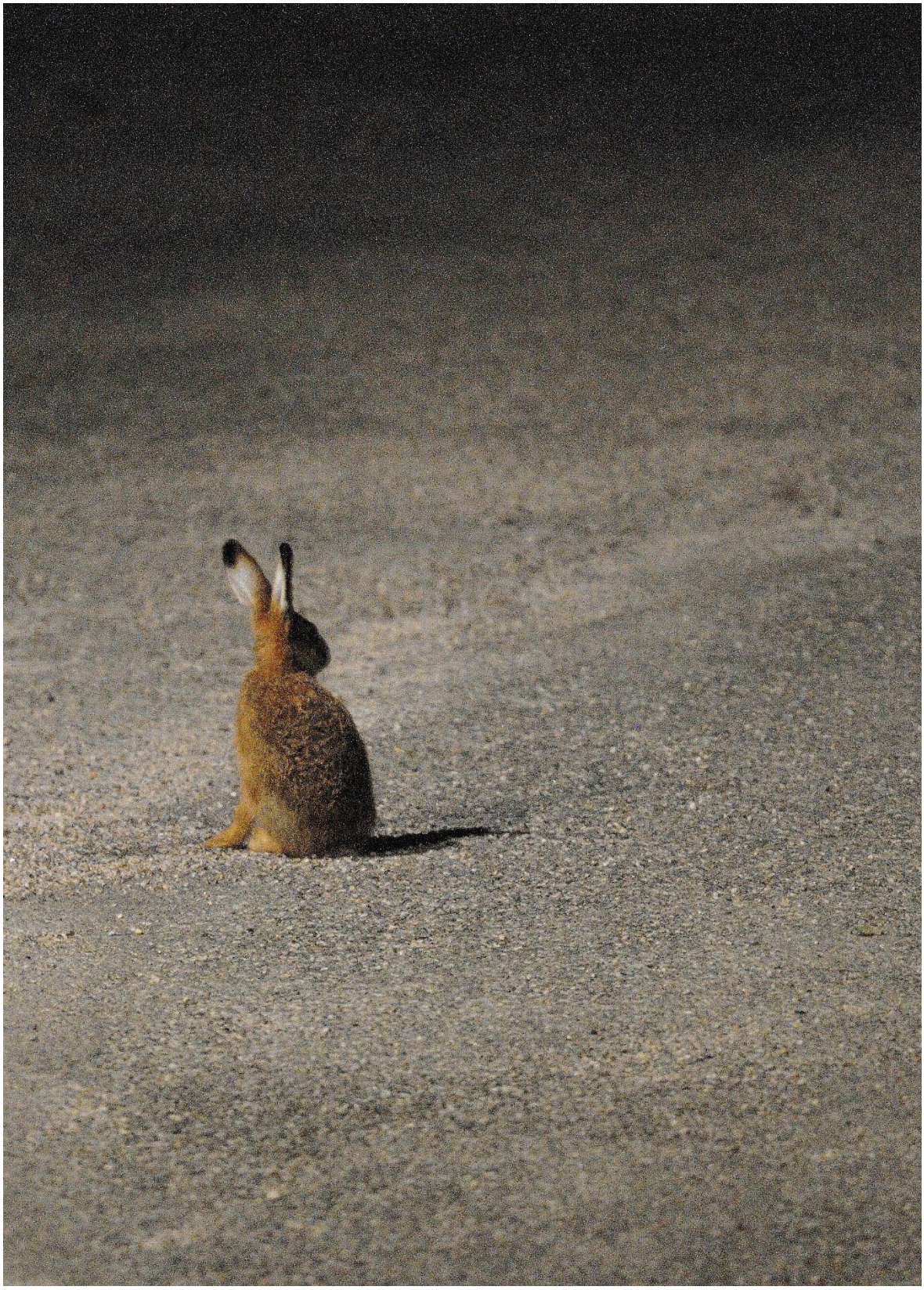
Psychologue et biologiste de formation, spécialisé en éthologie, Pascal Carlier est MCF en Sciences cognitives à Aix-Marseille Université, chercheur au Laboratoire Population Environnement Développement (AMU/IRD). Ses recherches s'articulent en deux thèmes principaux, la relation des humains au vivant, notamment la cohabitation avec le « sauvage », et l'appréhension des mondes animaux à travers la mise en œuvre d'une méthode éthophénoménologique dans la filiation de la théorie de l'*Umwelt* qui étudie l'animal comme un sujet doté d'un univers émotionnel qu'il peut partager avec les humains. Il développe une réflexion pluridisciplinaire avec des anthropologues, des sémioticiens, des écologues, des géographes et des artistes pour questionner notre relation au vivant.

Artiste plasticienne, Katrin Gattinger expose depuis 30 ans en France et à l'étranger. Ses recherches artistiques sont animées par le politique, relatif notamment aux questions de la contrainte, du territoire et de la cartographie, et interrogent le potentiel d'émancipation du geste artistique. Plus récemment son attention porte sur la ruse, le milieu et l'animal. Elle est professeure des universités à l'Université de Strasbourg, où elle anime le programme de recherche « L'art traversant le politique » pour le laboratoire ACCRA. Elle est membre du comité de rédaction de la revue la revue *Tête-à-tête, Entretiens*. Au printemps 2025, elle publie plusieurs ouvrages à La Lettre volée (Bruxelles) : son premier essai, *Ruses à l'œuvre – Modes d'agir avec l'art contemporain* et, en collaboration avec Sandrine Israel-Jost, l'ouvrage *Arts & Ruses et Animaux & Milieux* en deux volumes, dont le premier, intitulé *Inventions animales d'espaces habitables,* est un ouvrage interdisciplinaire collectif, et le deuxième, *Plan B*, une monographie de son travail d'artiste récent.

Marie-Line Maublanc et Jean-François Gérard sont chercheurs à l'INRAE, où ils étudient l'éthologie et l'écologie des grands herbivores sauvages. Ils donnent aussi des cours sur la perspective de l'énaction dans les domaines de la cognition animale et de l'éco-éthologie, et aident des gestionnaires de faune sauvage à la gestion des populations au moyen d'indicateurs écologiques. En 2024, ils ont codirigé, avec le linguiste Régis Missire et la psychologue du développement Sören Frappart, le premier numéro des *Cahiers de sémiotique des cultures* consacré à l'approche de l'énaction dans différentes disciplines

Marie Renoue, MCF à l'université d'Aix-Marseille et membre du laboratoire en études des sciences des arts, a développé depuis 2006, avec l'éthologue Pascal Carlier, une éthosémiotique attentive aux paraitres animaux, aux mimétismes, à la relation hommes animaux et à celles entre les disciplines convocables pour leurs approches. En 2024 est paru un ouvrage qu'elle codirige avec l'historien Eric Baratay et l'éthologue M. Pelé sur les mondes animaux (les *Umwelten*) et les points de vue des artistes (*Mondes animaux, mondes artistiques*, PUV). Son projet est actuellement de relier deux champs de ses recherches, celui de cette éthosémiotique et celui de l'analyse des objets artistiques.

Psychologue de formation, Véronique Servais est Pr. en Anthropologie de la communication à l'Université de Liège. Au carrefour de la psychologie, de l'éthologie et de l'anthropologie, elle a construit une perspective unique sur la communication et les relations entre humains et animaux. Ses principaux intérêts de recherche actuels sont : l'étude de la communication humains-animaux dans la perspective du travail thérapeutique avec les animaux de compagnie / La communication humains-animaux comme point de départ pour la création de collectifs politiques d'émancipation inter-espèces / Une phénoménologie des rencontres entre humains et animaux.

amU ALLSH Aix Marseille Université

LESA